

**Amis visiteurs : Vous êtes dans une église, merci de respecter le silence de ce lieu de culte.**

Le haut des murs du sanctuaire et les murs de la nef datent d'un agrandissement postérieur (XIV<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> siècle). Ils se distinguent des murs primitifs par l'emploi des galets roulés de la Garonne. On entrait dans cette église par un portail rue Pelleport, aujourd'hui dissimulé par un rideau. Un temps, cet espace a abrité les fonts baptismaux. L'église n'a jamais eu de vraie voûte : elle est couverte par une charpente qui est un chef-d'œuvre de style anglo-normand rappelant la carène d'un navire.

L'église est orientée vers l'est, les bâtisseurs du Moyen Âge ont respecté la règle d'orientation, l'axe dirigé vers l'Orient, c'est-à-dire que le chœur, là où se tiennent l'autel et le prêtre, se trouve à l'est, du côté du soleil levant, là où la lumière triomphe des ténèbres. Il en était déjà de même pour de nombreux sites mégalithiques, temples grecs et romains.

Ce qui frappe, dès l'entrée, est le caractère sobre de cet ensemble. Aucun artifice ne cache la vérité du matériau mis à nu au cours d'une restauration dans les années 60. Cette grande nef de 500 m<sup>2</sup>, sans colonne, permet des célébrations dont personne n'est exclu par les contraintes de l'architecture. On note aussi l'absence de fresque, tableau ou autre représentant les moments importants de la Bible. Ces attributs n'avaient pas qu'une fonction décorative, ils permettaient d'enseigner la Bible par l'image à une population analphabète.

## A - Le sanctuaire



L'autel est constitué d'une ancienne dalle d'un pont reposant sur un bloc de marbre du pays.

L'arcature, contenant le buste-reliquaire, polychromé en bois, de Saint Jean-Baptiste XVIII<sup>e</sup>, (**inscrit aux monuments historiques**), est de conception plus grossière. Le tout constitue un ensemble harmonieux qui ne manque pas de caractère.

*Ci-contre, l'ancien maître-autel, tel qu'il fut de 1870 à 1957, des grilles en fer forgé délimitaient le sanctuaire de la nef.*

Le vitrail latéral est l'œuvre du maître-verrier Henri GUERIN, réalisé de 1961 à 1963. La verrière centrale relie l'Eucharistie à la Passion du Christ, dont elle est le mémorial. Offerte par la famille de Lassus, elle porte ses blasons « D'or, à la bande engrêlée de gueules, accompagnée de deux grenades feuillées et tigées de même, posées en bande » et « D'azur à la tour d'or » ainsi que sa devise « Dieu de Lassus, loge-nous Lassus ».

**B - Les chapelles :** Au nombre de quatre, deux au nord et deux au sud.

## **Au nord depuis le sanctuaire**

### **B 1 - La chapelle des Cinq Plaies ou de la Passion**

Cette chapelle remonte aux premières années de la construction de l'église XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> siècle. Voûtée de puissantes ogives qui retombent sur des modillons sculptés à faces humaines. Décorée de peintures murales exécutées au XV<sup>e</sup> siècle, elle était le lieu de prière de la « confrérie des Cinq Plaies » de l'ordre des pénitents blancs.

La chapelle était décorée d'un bel "enfeu" (caveau funéraire couvert d'une niche). À qui appartenait cette sépulture ? On sait seulement qu'une dame de BONNECARRERE y fut inhumée en 1621.

La croix funéraire de marbre conservée dans cette chapelle est sans lien avec cet enfeu. Elle a été retrouvée en 1868 dans la chapelle Saint-Joseph ou de la Sainte Famille (première chapelle côté sud en entrant), cachée dans le massif d'une cloison à quelques centimètres au-dessus du pavé. Encastrée dans un mur intérieur, puis déplacée lors de la reconstruction de l'église, elle fut ensevelie négligemment sous une couche de mortier et de plâtre. C'est



à cela que l'on doit sa conservation. Elle proviendrait de l'église primitive édifiée à la fin du XIIIe siècle ou du cimetière situé initialement à côté de l'église, ce qui est aujourd'hui la place de l'église.

ANNO DOMINI MCCC HOC EST SEPVLCVM DOMINICI DE RIIS ET IVLIANE VXORIS EIVS que l'on peut traduire de la façon suivante : L'an du Seigneur 1300, cette sépulture est celle de Dominique de Ris et de Julienne, sa femme. Les inscriptions sur des objets aussi modestes sont rarissimes au XIIIe siècle, du fait notamment de l'analphabétisme de la population.

### **Le retable des cinq Plaies (classé aux monuments historiques)**

Dessiné en 1728 par Marc Ferrère (1674-1758), il est exécuté et terminé en 1731. C'est M. Marc-François de Lassus-Nestier, juge de Rivière et subdélégué de l'intendance d'Auch, qui le fit sculpter pour la chapelle du couvent des Augustins, car vingt-trois membres de sa famille y étaient inhumés. À la Révolution, la chapelle des Augustins est détruite, le retable est ajouté à l'architecture de l'église Saint-Jean-Baptiste par des fidèles bienveillants.

Sa description de haut en bas :

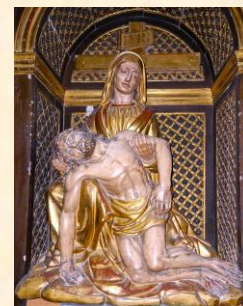


- Au sommet, la Croix sur laquelle s'enroule le serpent d'airain ; elle annonce le salut par la Passion du Christ.
- Dans le panneau supérieur, au fronton : la prière et l'agonie de Jésus au Jardin de Gethsémani. Jésus accablé par la souffrance regarde le calice que lui désigne un ange, tandis que deux apôtres sommeillent sous un bosquet d'oliviers. D'autres anges assistent à la scène dans ce Jardin des Oliviers.
- Deux groupes de colonnes torsées jumelées encadrent la statue de Marie "Vierge de Pitié" ou Piéta. Elles sont chargées de pampres de vignes et de grappes de raisin (rappel du Jardin du Pressoir).
- À gauche, un panneau vertical présente les symboles de la Passion : main des soufflets, coupe de douleur, épée de Pierre, couronne d'épines, coq qui chante.
- À droite, marteau et tenaille de la Crucifixion, plat et aiguière de Pilate, bourse et piécettes de Judas.
- Au-dessus de la statue, dans les écoinçons de gauche et de droite : fouets de la flagellation, gerbes de blé et pampres de vignes, rappellent le lien de la Passion avec l'Eucharistie.

### **La Piéta**

- Sur un fond de croisillons sculptés se détache la croix nue. L'image de Marie est d'une extrême finesse d'exécution : attitude noble émanant de l'affection, beau drapé de vêtements.

- Le visage de Marie exprime la douleur avec une infinie discrétion. Marie est bien la femme forte de la Bible, le corps du Christ descendu de la Croix n'a pas encore la rigidité du cadavre : il se coule sur les genoux de sa mère. Marc Ferrère était un maître du ciseau. La tête du Christ : le visage a retrouvé la sérénité de la mort après les contractions de l'agonie. C'est un visage douloureux, paisible, d'une grande noblesse. L'épaule et le bras droit du Christ soulevés par le genou de Marie, l'épaule et le bras gauche soutenus par la main de sa mère, et la finesse des pieds et des mains des personnages font de cet ensemble un chef-d'œuvre.



- Enfin ce retable étant destiné à la chapelle de la confrérie des Cinq-Plaies, les plaies du Christ sont délicatement soulignées par un trait couleur de sang, seule note colorée de l'ensemble.

- Le vitrail est l'œuvre du maître-verrier Henri GUERIN, réalisé de 1961 à 1963.

### **B2 - La chapelle des "Peys de Lania" (peigneurs de laine)**

Cette chapelle remonte aux premières années de la construction de l'église. Voûtée de puissantes ogives qui retombent sur des modillons sculptés en faces humaines.

Elle mérite un regard particulier pour son lien avec la vie de la cité à l'époque de sa prospérité dans la première moitié du XVIe siècle. La corporation des "Peys de Lania", dont l'emblème est le ciseau des tondeurs, venait y prier et tenir réunion. Côté nef, sur la colonne centrale qui supporte les arcs, une inscription indique l'appartenance de la chapelle construite en 1517 : « La capera de Peys de Lania feita l'an 1517 ».



## Le retable XVIIe siècle

Le « Père Éternel » surplombe le retable et la statue de Saint Bertrand, évêque et patron du Comminges, fait bonne figure sur le tabernacle.



## L'autel : allégorie du Sacré-Cœur, XVIIe siècle



Les motifs représentent l'apparition du Christ à Sainte Marguerite-Marie Alacoque. Au XVIIe siècle, le Christ est apparu à la religieuse en lui montrant son cœur sur sa poitrine. Entre les deux personnages, la grille qui sépare habituellement les religieuses des visiteurs dans les couvents. Marguerite-Marie Alacoque canonisée en 1920 n'a pas d'auréole. Les anges,

aux extrémités, tiennent les instruments de la Passion du Christ : celui de droite porte la couronne d'épines, celui de gauche les clous de la croix.

La présence de Saint Bertrand et de Sainte Marguerite-Marie Alacoque dans cette même chapelle tient à une association de date, ils sont honorés tous les deux le 16 octobre.

## L'ecce homo (inscrit aux monuments historiques)

Ecce homo est une expression latine signifiant « Voici l'homme ». Il s'agit de l'expression prêtée à Ponce Pilate. La statue, œuvre de qualité du XVIe siècle, représente le Christ aux liens, tel qu'il s'est présenté devant le gouverneur romain de Judée.



Les vitraux sont l'œuvre du maître-verrier Henri GUERIN, réalisés de 1961 à 1963.

## Au sud depuis le sanctuaire

### B3 - La chapelle de la Vierge et l'Enfant (début du XVIIIe)

Cette chapelle est la seule à avoir conservé, après les travaux de rénovation des années 1960, l'enduit peint en fausse pierre, derrière le retable, et un plafond décoré.



#### Le retable de Marie

Il provient de la chapelle du cloître des Augustins. À la Révolution, la chapelle des Augustins est détruite, le retable est ajouté par des fidèles bienveillants à l'architecture de l'église Saint-Jean-Baptiste (1793).

Conçu par l'atelier de Marc Ferrère, on n'attribue à ce dernier que la Vierge et l'Enfant, le reste du retable sculpté par un élève n'a pas la même finesse du ciseau que celui de la chapelle des Cinq Plaies.

- Au registre supérieur, une Annonciation accostée de deux anges. Au sommet de l'arc, dans la fausse voûte, une "Majesté" divine : le triangle symbole de la Trinité traverse de ses rayons l'épaisseur des nuées. C'est le thème classique "la foi dissipant les nuages du doute".
- Une demi-coupole porte un "Ave Maria" en gloire.
- La statue de Marie est l'image classique du XVIIIe siècle. Le bras gauche de la Vierge soutient l'Enfant Jésus qui repose ingénument sur un pli de son vêtement (**classée aux monuments historiques**).
- L'encadrement rappelle les symboles de Marie : deux colonnes chargées de feuillage et de fleurs évoquent Marie "Rose mystique". Aux extrémités, les faisceaux de feuillage relient les objets qui servent au Pontife à célébrer la messe. À gauche : tiare, calice, missel et aspersion ; à droite : mitre, plateau, chandelier et cloche.
- Le registre inférieur évoque, au moyen des symboles, la Vierge : à gauche la Tour de David et la Porte du Ciel ; à droite le Vase d'honneur et la Maison d'or, selon les vocables des litanies mariales.
- L'autel en marbre n'est peut-être pas celui d'origine qui devait être en bois assorti au retable.

## B4 - Chapelle de la Sainte-Famille ou de Joseph

Cette chapelle a la particularité d'avoir, comme la nef, une couverture en charpente de bois. Elle possède un bel ensemble : retable et autel en bois polychromé et doré datant du XVIIIe siècle.

### Le retable XVIIIe siècle (inscrit aux monuments historiques)



Il est composé d'un triptyque de l'enfance de Jésus. Au sommet du triptyque, le triangle représente la Saint Trinité entourée de chérubins.

À gauche le mariage de Joseph et Marie, au centre la naissance de Jésus (Nativité), à droite la Présentation de Jésus au Temple.

Explications : la Présentation de Jésus au Temple est un événement de la vie de Jésus relaté dans l'Évangile selon Luc. Accomplissant une prescription de la loi juive, « Tout mâle premier-né sera consacré au seigneur », les parents de l'enfant Jésus le présentent et l'offrent au Temple de Jérusalem. Il y est reçu par le vieillard Syméon. La fête chrétienne associée à cet événement est la Chandeleur, célébrée quarante jours après Noël, le 2 février.



### L'autel

- Le médaillon central représente Saint Joseph, avec aux extrémités des lys qui sont ses attributs habituels.
- Statue monumentale polychromée en bois de Saint Jean-Baptiste, patron de la ville, fin XVIIe siècle (sans son agneau, le bras droit amputé et son bâton de berger cassé) (**inscrite aux monuments historiques**).
- Bustes reliquaires polychromés en bois de Saint Barthélémy et de Saint Roch, fin XVIIe siècle **inscrits aux monuments historiques**).



Les vitraux sont l'œuvre du maître-verrier Henri GUERIN, réalisés de 1961 à 1963.

## C - Les statues dans la nef

À gauche en entrant, on trouve la statue monumentale, polychromée en bois, de Saint Barthélémy, patron secondaire de la ville, avec le couteau du supplice (il manque la lame) (**inscrite aux monuments historiques**).

- Sainte Barbe avec sa tour XVIIe, patronne de la cité, rappelle la chapelle détruite au XVIIIe siècle, située dans le quartier éponyme entre les rues de la Fontaine et de la Gravette.

À droite en entrant, la statue de la Vierge Marie couronnée (XVIIe).

- L'archange Saint Michel terrassant le démon (XXIe siècle), offerte récemment par M. le baron Bertrand de Lassus.

Dans une niche en entrant à droite, un bas-relief de la Crucifixion, XVe siècle (**inscrit aux monuments historiques**).

## D - L'orgue

Au fond de la nef, au-dessus de la porte d'entrée, on peut apercevoir l'orgue de l'église en partie masqué par la voûte, bel arc en plein cintre qui fait communiquer la nef et la tour-clocher. Cet orgue porte la plaque de Théodore Puget et Fils. La date de sa construction est inscrite à l'intérieur sur la charpente droite : 2 mai 1902. À cette date, c'est Jean-Baptiste Puget, fils de Théodore, qui le construisit. Tel qu'il est positionné, il permet un bon accompagnement musical des célébrations.

La description faite par Jean-Pierre Swiderski, facteur d'orgues, en 1982 pour sa restauration, nous donne les éléments suivants : L'orgue est composé de 16 jeux réels, d'une console inversée, de 2 claviers de 56 notes et d'un pédalier de 27 notes, avec une transmission pneumatique. *Rapport d'expertise établi par Jean-Pierre Swiderski, facteur d'orgues, le 20 novembre 1982. (Archives communales).*